

THEOI SYNNAOI

(*Θεοὶ σύνναοι*) Au sens littéral, divinités partageant le même temple; de tels groupes échappent bien entendu à toute définition commune. Cependant, le terme peut s'appliquer par convention à certains dieux orientaux qui sont constamment associés dans le culte, sans que des mythes les concernant soient connus. Tout catalogue serait arbitraire, imposant une catégorie qui n'est pas directement attestée.

BIBLIOGRAPHIE: Drijvers, H. J. W., *Cults and Beliefs ad Edessa* (1980); Gawlikowski, M., «Les dieux de Palmyre», dans *ANRW* II 18/4 (1990) 2605–2658; Schlumberger, D., *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951); Seyrig, H., «Les dieux armés et les Arabes en Syrie», *Syria* 47, 1970, 77–112; idem, «Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria* 48, 1971, 337–373; Teixidor, J., *The Pagan God* (1977); Tran Tam Tinh, «Etat des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoi Theoi», dans *ANRW* II 17/3 (1984) 1710–1738.

COMMENTAIRE

Les dieux arabes de la steppe syrienne, souvent montés à cheval ou à chameau, apparaissent fréquemment en paires, ainsi Abgal avec Ma'an ou Ashar dans la Palmyrène, Monimos avec →Azizos à Edesse et Palmyre, mais aussi plus nombreux, tels les sept «génies de Beth Phasiël» dans la Palmyrène (*cf.* Schlumberger 121–128; Drijvers, H. J. W., «The Cult of Azizos and Monimos at Edessa», dans *Ex Orbe Religionum*, Festschr. G. Widengren I [1972] 355–371; Starcky, J., «Relief de Palmyrène dédié à des Génies», dans *Mél. P. Collart* [1976] 327–334; Linant de Bellefonds, P., «Les divinités «bédouines» du désert syrien et leur iconographie», dans Zayadine, F. (ed.), *Petra and the Caravan Cities* [1990] 169–183).

Même les grands dieux syriens accusent cette tendance à s'associer des acolytes. →Bel de Palmyre partageait son temple avec →Iarhibol et →Aglibol, →Arsu et une déesse; on voit bien que sa «triade» dépasse le chiffre de trois. Le compagnon de →Baalshamin à Palmyre s'appelait Durahlûn et représentait probablement un doublet du dieu des cieux. Le déesse →Allath apparaît parfois en compagnie de Raḥîm, de Shams, voire d'un bétyle (près d'Emèse). Le cas le plus notable était sans doute celui d'Hiéropolis, où la Déesse syrienne (→Dea Syria) et son parèdre →Hadad trônaient de part et d'autre du *semeion*, enseigne sacrée munie des médaillons à effigies d'autres dieux. Des *semeia* sont un trait constant des cultes de Hatra.

Il est souvent affirmé que les anciennes croyances arabes avaient un caractère astral marqué, et que les dieux associés personnifient des astres. Cette hypothèse n'est pas démontrée, sauf pour les grands luminaires dont les images flanquent souvent celle d'un dieu principal (→Helios [in per. or.]). Le terme de Th. S. couvre en fait notre ignorance des relations spécifiques entre les divinités concernées.

MICHEL GAWLIKOWSKI